

ÉGLISE PROTESTANTE ÉVANGÉLIQUE DE MÉRIGNAC
PRÉDICATION – 01/03/2026

Thème : Servir dans la fragilité

Texte : 2 Cor 4. 7-12

INTRODUCTION

Qui ici s'est déjà senti trop fragile pour servir ? Trop limité ? Trop fatigué ? Pas assez compétent ? Pas assez solide spirituellement ?

Si vous avez déjà ressenti cela, vous êtes en bonne compagnie. Moi aussi, et Paul aussi ! Ce sentiment appartient à l'expérience normale de tous ceux qui acceptent de se mettre au service de Dieu.

Lisons 2 Corinthiens 4.7-12 (NVS)

7Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. 8Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés ; désemparés, mais non désespérés ; 9persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; 10nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps. 11Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle. 12Ainsi la mort agit en nous, mais la vie en vous.

Mise en contexte

Paul écrit cela après avoir décrit la gloire du service que Dieu lui a été confié (3.7-18) : un service qui apporte la vie, la justice et la transformation du caractère à ceux qui croient en l'Évangile. Et le contenu essentiel de cet Évangile est Jésus-Christ. C'est lui qui fait briller dans les ténèbres du cœur humain la connaissance de la gloire de Dieu (4.1-6).

C'est ce trésor d'une valeur infinie qui est porté par des vases de terre. Paul affirme par-là que Dieu confie une réalité glorieuse à des hommes et des femmes fragiles. Et il en donne la raison : « *afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous.* »

La fragilité n'est donc pas un obstacle au service. Elle est le cadre voulu par Dieu pour que personne ne confonde la puissance du message avec la force du messager.

Pour une bonne compréhension du texte de 2 Cor 4. 7-12, nous allons suivre la logique de Paul en trois mouvements :

1. Le principe : le trésor dans des vases de terre (4.7).
2. L'illustration : pressés mais non écrasés... (4.8-9).
3. Le modèle : porter la mort pour manifester la vie (4.10-12).

I. LE PRINCIPE : LE TRÉSOR DANS DES VASES DE TERRE (4.7)

« Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous »

Paul énonce ici le principe fondamental qui structure tout le développement des vv. 8-12. Dans ce principe, il évoque une image simple issue du quotidien de son monde, mais qui est chargée de sens : le vase de terre

a) L'image : le vase de terre

Les vases de terre étaient des contenants peu coûteux, fabriqués en grande quantité, facilement remplaçables et particulièrement fragiles. Ils servaient à transporter de l'eau, de l'huile ou des denrées courantes. Rien de prestigieux.

Cette image, appliquée à l'être humain, renvoie à la condition humaine marquée par la mortalité, la vulnérabilité et la fragilité. Mais Paul ne fait pas qu'évoquer l'image. Il l'inscrit dans un contraste qui oppose deux réalités.

b) Le contraste: trésor et vase de terre

- **D'un côté, le trésor** : dans le contexte immédiat (4.6), il s'agit de la gloire du service que Dieu confie à ses servantes et serviteurs (3.7-18) : un service qui apporte la vie, la justice et la transformation. Et la lumière de Jésus-Christ qui brille dans les ténèbres du cœur humain et donne à l'humain de connaître la gloire de Dieu.
- **De l'autre côté, le vase de terre** : qui représente celui ou celle qui sert ; sa condition humaine (mortalité, vulnérabilité et usure progressif).

Le contraste est intentionnellement disproportionné :

- une valeur infinie confiée à un contenant ordinaire ;
- une gloire divine portée par une fragilité humaine.

Le pivot du verset est la proposition finale introduite par la locution conjonctive (« afin que ») : *« afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous »*.

Paul affirme explicitement que la disproportion entre le trésor et le vase de terre garantit que l'origine de l'efficacité ne puisse être attribuée au serviteur.

Ainsi, le raisonnement est cohérent :

- Le message est glorieux.
- Le serviteur est fragile.
- L'efficacité ne peut donc provenir que de Dieu.

Si le vase était impressionnant, brillant, socialement puissant, physiquement invulnérable, il pourrait s'attribuer l'impact de son service sur la vie des personnes. Mais puisque le serviteur est exposé à la fragilité, la seule explication adéquate devient l'action de Dieu.

II. L'ILLUSTRATION: PRESSÉS MAIS NON ÉCRASÉS... (4.8-9)

Après avoir posé le principe du trésor dans des vases de terre, Paul descend dans l'expérience concrète du ministère/service. Les versets 8-9 fonctionnent comme une démonstration vécue du verset 7. Ce que signifie être un vase fragile porteur d'un trésor.

Il énonce quatre antithèses:

- Pressés de toute manière / mais non écrasés
- Désespérés/Perplexes / mais non désespérés
- Persécutés / mais non abandonnés
- Abattus / mais non détruits

Le vocabulaire employé par Paul souligne qu'il ne parle pas de tensions légères dans le service. Il décrit une pression réelle :

- « Pressés » (θλιβόμενοι) évoque l'oppression, la compression, l'étau.
- « Désespérés/Perplexes » (ἀπορούμενοι) suggère l'embarras, le fait d'être sans ressources, dans le besoin, dans le doute, ne pas savoir de quel côté se tourner, ne pas savoir quoi décider, être incertain, ne pas savoir quoi faire
- « Persécutés » (διωκόμενοι) renvoie à une hostilité active.
- « Abattus » (καταβαλλόμενοι) peut évoquer l'image d'un combattant jeté à terre.

La limite imposée par Dieu

Et pourtant, chaque ligne comporte une seconde clause qui introduit une limite que Dieu impose:

- Pressés de toute manière / mais non écrasés

- Désemparés/Perplexes / mais non désespérés
- Persécutés / mais non abandonnés
- Abattus / mais non détruits

La résilience ne vient pas de la force psychologique du serviteur/servante, mais du Trésor à l'intérieur. Le vase se fissure, mais la puissance de Dieu l'empêche d'éclater.

III. LE MODÈLE : PORTER LA MORT POUR MANIFESTER LA VIE (4.10-12)

Dans les vv. 10-12, Paul éclaire le sens de la fragilité à la lumière de l'œuvre de Jésus-Christ.

10 nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps. 11 Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle. 12 Ainsi la mort agit en nous, mais la vie en vous.

Par cette affirmation, Paul établit un parallèle entre le Christ et ceux qui acceptent de se mettre au service. De même que le Christ a accepté la souffrance, l'humiliation et l'opposition pour que les êtres humains reçoivent la vie, expérimentent la transformation et découvrent la grâce de Dieu, de même celui ou celle qui accepte de servir, décide d'entrer dans une logique de faiblesse afin que la puissance divine se manifeste.

Autrement dit, les limites physiques et les vulnérabilités deviennent des vecteurs de vie. Paul en résume la dynamique au verset 12 : « *Ainsi la mort agit en nous, mais la vie en vous* »

Disons-le, le service dans l'église a un coût. Il implique :

- fatigue physique et émotionnelle,
- tensions et oppositions,
- moments de doute et de découragement,
- sacrifice de temps, d'énergie, parfois même de sécurité.

Mais cette dépense (cet investissement) n'est pas stérile. Elle porte une conséquence heureuse pour l'église :

- la communauté reçoit vie,
- elle est consolée,
- elle est transformée.

CONCLUSION EXHORTATIVE

Paul conclut en disant : « *Ainsi la mort agit en nous, mais la vie en vous* ». C'est une phrase sobre, mais décrit ce qui signifie réellement servir dans l'église.

- Il y aura des temps où vous serez fatigués.
- Des moments où vous douterez.
- Des situations où vous aurez l'impression de donner plus que vous ne recevez.

Lorsque ces moments arrivent, la question que vous devez vous poser n'est pas : « **Pourquoi est-ce que cela me coûte ?** », mais plutôt : « **Est-ce que mon service devient une vie pour quelqu'un d'autre ?** »

- Quand vous préparez une leçon pour les enfants de l'école du dimanche tard le soir, vous ne perdez pas du temps, vous semez de la vie.
- Quand vous accueillez avec patience malgré la fatigue, vous créez un espace de consolation.
- Quand vous persévérez malgré le découragement, vous stabilisez l'assemblée.

Mais attention

Paul ne valorise pas la souffrance pour elle-même. Le but n'est pas de s'épuiser pour prouver sa fidélité. Savoir trouver l'équilibre, le repos et la sagesse font partie de la fidélité.

À l'inverse, éviter le coût du service contredit la logique de 2 Cor 4.7-12. Si nous cherchons toujours la sécurité personnelle avant la fécondité spirituelle, alors on sort de la logique du service chrétien. La vie pour les autres suppose une forme de renoncement réel.

Alors chers frères et sœurs de l'EPEM, je vous lance trois appels:

- D'abord, si vous servez...persévérez. Ne mesurez pas votre fécondité à votre confort. Mesurez-la à la vie de Dieu qui circule à travers vous.
- Ensuite, si vous bénéficiez du service des autres...soutenez-les. Encouragez-les. Priez pour eux. Allégez leur charge. Parce que si la mort agit en certains, c'est pour que la vie abonde en tous.
- Enfin, nous sommes tous invités à servir dans la fragilité parce que le trésor que nous portons vaut chaque sacrifice.

Que Dieu fasse circuler sa vie à travers nos fragilités !